

Compte-rendu du colloque tenu le 21 janvier à la préfecture du Cantal

Un colloque s'est tenu à la préfecture du Cantal le samedi 21 janvier 2012 autour de l'ouvrage *L'histoire de la préfecture et les préfets du cantal*. Ce colloque a rassemblé des contributeurs de différents horizons (membres du corps préfectoral, historiens, experts) devant une assemblée forte de plus de 150 auditeurs.

Etaient notamment présents Vincent Descoeur, président du Conseil général du Cantal, Pierre Mathonier, adjoint au maire d'Aurillac, le Préfet Deleplanque – qui fut chef de cabinet à Aurillac pendant la seconde guerre mondiale et figure au nombre des contributeurs de l'ouvrage – Hervé Lemoine, directeur des archives de France.

L'ouvrage, édité par la société des amis du patrimoine de la Haute Auvergne, est composé de deux parties, la première traitant de l'histoire du bâtiment, la seconde s'attachant à quelques figures de l'administration préfectorale y ayant travaillé.

Les intervenants présents ont exposé brièvement à l'assistance leurs contributions.

Pascale Francisco, architecte des bâtiments de France, est ainsi revenue sur la construction de cette préfecture, première en France à avoir été bâtie spécifiquement pour cet usage et marquée par le style empire, regardant d'un côté les quartiers anciens d'Aurillac, de l'autre les pentes verdoyantes du Puy Courny.

Véronique Breuil-Martinez, conservatrice des antiquités et objets d'art du Cantal et Myriam Delclaux, expert près la cour d'appel de Riom, ont ensuite décrit le mobilier présent à la Préfecture, représentatif des styles qui se sont succédés de la Restauration au Second Empire.

Virginie Inguenau, conservateur du patrimoine au Fonds national d'art contemporain, a poursuivi la description du bâtiment en présentant les œuvres y exposées, tant des copies d'œuvres anciennes ou modernes commandées par l'Etat que des œuvres originales.

Enfin, Vincent Flauraud, maître de conférence à l'université Blaise Pascal, a conclu cette partie en détaillant l'inscription de la préfecture dans la ville d'Aurillac, au gré des évolutions du bâtiment comme du chef lieu.

Les autres intervenants se sont alors consacrés aux figures ayant traversé cette préfecture, de sa création à l'époque contemporaine.

Jean-Pierre Serre, docteur en histoire, a ainsi présenté le baron Riou de Kersalaün, premier préfet du Cantal entre 1800 et 1810, dont l'Histoire a retenu qu'il s'était caractérisé par sa prévarication, ayant organisé avec un grand succès un trafic d'exemption de conscription dans le département.

Je suis ensuite intervenu pour présenter mes deux contributions à cet ouvrage. En l'occurrence, dans un premier temps, l'histoire des réceptions organisées à la préfecture du Cantal au XIXème siècle, notamment dans le cadre de la fête impériale du Second Empire. Réceptions dont la fonction était triple, inscrire le préfet dans l'environnement local, diffuser les idées du régime en place, et recueillir des informations. Dans un second temps, je me suis

attardé sur le personnage du baron Sers, préfet du Cantal sous la Restauration, qui s'est attaché au développement du département et de la race Salers, et dont les sympathies libérales l'ont exposé à la suspicion des légitimistes.

Edouard Bouyé, directeur des archives départementales, a présenté d'Arnoux l'Auvergnat, préfet du Second Empire, très lié à Eugène Rouher et à qui il a dû une bonne partie de sa carrière, alors que son épouse était soupçonnée de sympathies légitimistes.

Jean-Luc François, professeur d'histoire-géographie, a exposé l'action du préfet Maurice Hélitas, préfet de la Grande Guerre, radical qui dut faire face à l'hostilité des milieux monarchistes et réactionnaires, et qui s'est attaché à développer l'éducation physique ainsi que des ateliers préfectoraux pour pourvoir l'armée en uniformes.

Eugène Martres, historien, a par la suite témoigné de son expérience de la seconde guerre mondiale dans le département marquée par la succession de trois préfets vichystes, aux attitudes diverses, allant du collaborationnisme à la sympathie pour la Résistance.

Marc-Olivier Baruch, directeur d'études à l'EHESS, est ensuite revenu sur la vie de Jeanne Lavielle. Nommée chef du bureau des étrangers et des affaires juives à la préfecture du Cantal, elle avertit de nombreux juifs des projets d'arrestation qui pesaient sur eux. La guerre finie, elle ne bénéficia pas d'une reconnaissance particulière de l'administration et fut finalement reconnue juste parmi les nations après sa mort.

Jean Deleplanque, préfet honoraire et qui fut chef de cabinet à la préfecture du Cantal, a apporté son témoignage de résistant et des activités de résistance qui étaient menées dans le Cantal et à la préfecture sous l'égide de Jean Lepourcelet. Activités qui consistaient notamment en l'interception des documents sensibles et qui allèrent jusqu'à un projet d'assassinat du préfet Roger Homo.

Michel Teyssédou, maire de Parlan et ancien syndicaliste agricole, a dressé non sans humour un bref portrait des relations parfois compliquées qui pouvaient exister entre le corps préfectoral et le monde agricole, la préfecture ayant été l'objet de nombreuses manifestations.

Enfin, Laurent Vercruysse, directeur général des services du conseil général de la Côte d'Or et ancien secrétaire général de la préfecture du Cantal, est revenu sur les missions actuelles du corps préfectoral. Hier, il triomphait dans l'aménagement du territoire et la planification économique. Aujourd'hui, le corps préfectoral est l'animateur de la réforme, dans ses services d'abord, mais à l'extérieur surtout. C'est la force du changement qui fera que la préfecture demeurera un rempart de la République.

Le colloque s'est achevé par une visite des salons de la préfecture puis par un cocktail. Cet événement a été très apprécié et a permis de présenter un portrait détaillé et vivant du bâtiment, de son histoire et de ses hôtes.